

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 137 (2023)  
  
**Artikel:** Un exeptionelle coffre bernois du début du XVIIe siècle retrouvé en France, en salle des ventes  
**Autor:** a'Weng, François-Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1041765>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un exceptionnelle coffre bernois du début du XVII<sup>e</sup> Siècle retrouvé en France, sen salle des ventes

FRANÇOIS-LOUIS A'WENG



Fig. 1 : Vue de face

De gauche à droite, les trois dames symbolisent respectivement la Rhétorique, l'Arithmétique (celle-ci tient des comptes dans la main gauche) et la Musique (celle-là tient un trombone dans la main droite), ces panneaux étant scandés par quatre termes des deux sexes, alternés (portant tantôt barbe, tantôt seins), symboles des frontières dont d'Erlach se veut le garant. Cliché Jérôme Saillard, février 2019.

## I DESCRIPTION

Quel magnifique objet que cet exceptionnel & important<sup>1</sup> coffre en noyer sculpté ! Sa façade est divisée en trois panneaux ornés d'allégories féminines abritées par des niches architecturées & qui représentent trois des sept arts libéraux : la Rhétorique, la Musique & l'Arithmétique. Les côtés sont munis de poignées en fer forgé & gravé, fixées sur des panneaux à décor d'un ombilic sur fond de motif feuillagé, le tout reposant sur quatre pieds boules godronnés en façade. Le couvercle est formé d'un caisson avec une imposante entrée de serrure cachée sous la moulure & qu'il faut actionner pour y accéder. Celle-ci est composée d'un palastre en fer gravé & étamé aux fleurons découpés posés sur du feutre rouge, les peintures étant de même facture.

<sup>1</sup> hauteur : 89 cm ; largeur : 195 cm ; profondeur : 67 cm.

Au-dessus des deux montants médians sont sculptées des armoiries de style parfaitement suisse alémanique, comme l'indique la forme en cartouche si caractéristique des écus.

L'abondance du décor sculpté, ces termes<sup>2</sup> & figures féminines inspirées de l'Antiquité, l'absence de toute ornementation plaquée, marquée ou incrustée, rapproche ce coffre du mobilier de l'Est de la France, Bourgogne ou Franche Comté, en faisant un très rare représentant d'une production située aux confins des deux courants artistiques rhénan & bourguignon.

C'est ainsi que, selon certains experts, il serait assez proche des réalisations de Franz Pergo

<sup>2</sup> Terme, (synonyme : hermès, buste d'Hermès, figure engainée), buste ou une statue à mi-corps se reliant insensiblement à un piédestal engainant ; l'historien de l'architecture Heinrich von Geymüller (de) désigne sous le nom de « terme » un ensemble de douze gravures représentant chacune trois supports anthropomorphes, atlantes ou cariatides, portant chapiteau et parfois un entablement commun.



(1570–1629), menuisier comtois ayant émigré à Bâle en 1590 & dont l'*Historisches Museum* conserve plusieurs meubles dont le célèbre cabinet Iselin de 1607, tandis que le Musée National Suisse en conserve un autre de 1612.

Mais d'autres y verraient plutôt la patte du sculpteur bourguignon Hugues Sambin (1520–1601) dont on trouve aujourd'hui deux exceptionnels cabinets en noyer, l'un datant de 1580 au J. Paul Getty Museum, l'autre (appelé le cabinet Gauthiot d'Ancier) daté de 1581, au Musée du Temps, Palais Granvelle, à Besançon.

## II L'AVIS DE L'HISTORIEN D'ART

Toutefois, selon Alain Prevet, Chargé d'études documentaires principal, responsable des archives des Musées nationaux qui fut cocommissaire de l'exposition organisée au château d'Ecouen en 2001, il ne semble pas que sa sculpture se rapproche de l'extrême finesse de Franz Pergo<sup>3</sup>. En revanche, le style des termes aux bras croisés sur la poitrine, ainsi que la coiffure & la gaine, est comparable à celui d'un cabinet conservé au Musée des Arts décoratifs à Paris.

Cela dit, toujours selon le même, ce motif n'est évidemment pas rare, ces allégories trouvant sans doute leur source dans des gravures, à l'époque très répandues.

La solution sera donnée grâce à l'identification des familles ayant fait sculpter leurs armes sur ce coffre.

## III L'APPROCHE HÉRALDIQUE



Fig. 2 : Armoiries d'Erlach, Siebmacher, page 200.

<sup>3</sup> Dieter Pfister, *Franz Pergo, zur Nordwestschweizer Möbelkunst um 1600*.



Fig. 3 : Armoiries de Graffenried, Siebmacher, page 199.

Ce coffre porte, à dextre, les armes d'Erlach qui sont de gueules, au pal d'argent, chargé d'un chevron de sable, & à senestre, les armes de Graffenried qui sont d'or, au brandon allumé de gueules, posé sur une montagne de sinople & accosté de deux molettes de sable.

Il a donc vraisemblablement été réalisé entre 1600 & 1640, à l'occasion des secondes noces de : **François-Louis d'ERLACH**, baron de Spietz & d'Oberhoffen, seigneur de Schadau, avoyer de la République de Berne, colonel-général des troupes de l'État, né en 1575, avoyer du comté de Berthoud en 1604, conseiller d'État de Berne en 1610 ; son député en 1612, pour jurer l'alliance avec le margrave de Bade-Durlach ; & envoyé en 1614 à Ensheim, pour calmer les troubles excités par les sujets de la haute Autriche du Cercle du Rhin ; entré en 1615 au service de la République de Venise en qualité de colonel ; ambassadeur de son canton en 1617, pour recevoir le serment du duc de Savoie, à cause de l'alliance de ce prince avec le canton de Berne ; revêtu de la même qualité en 1622, de la part de celui de Zurich, auprès de Louis XIII, roi de France, à l'occasion de la révolte de la Valteline ; député de nouveau en 1625 par sa République auprès des Grisons, pour examiner les objets de la mésintelligence survenue entre le général, les colonels & capitaines de Berne, fait banneret de sa République en 1628 ; élu unanimement avoyer en 1629 ; nommé en 1630 un des arbitres demandés pour terminer les différends entre la ville de Zurich, l'évêque de Constance & l'abbé de Gall, au sujet des causes matrimoniales de la Thurgovie, & de la nomination des églises dans le Rhintal ; enfin employé par son canton en qualité de son ambassadeur ou de son député 144 fois, soit aux Diètes ou Conférences, tant en Suisse que dans les pays étrangers ; vu ses grands talents pour la guerre & les négociations, il fut



général des troupes de la République de Berne. Le Roi lui accorda en 1639 une compagnie de 200 hommes au régiment des Gardes-Suisses, avec la liberté d'en disposer en faveur de ses fils ; il la céda le 9 mars de la même année à son fils Albert, & mourut le 20 avril 1651. On voit son tombeau & son épitaphe dans l'église paroissiale de Spiez. Il avait épousé 1°) Salomé STEIGER, fille de Jean, avoyer de Berne, & 2°) Jeanne de GRAFFENRIED.<sup>4</sup>

Une visite au château de Spiez, dont la remarquable collection mobilière faisait il y a quelques années l'objet d'une exposition, a confirmé cette attribution, car on y retrouve le même décor de termes sculptés sur les boiseries, ainsi que les mêmes ferrures étamées sur feutre rouge des portes. Ainsi, ce coffre a-t-il été

véritablement exécuté pour le château de Spiez, reprenant ce thème répété des termes, symboles des frontières dont la défense ne cessait d'occuper le diplomate. Ainsi, n'est-il pas téméraire d'affirmer que ce coffre à l'entrée de serrure masquée a servi d'abri à tous les traités que Franz Ludwig v. Erlach a revêtus de sa signature, lui donnant ainsi un caractère hautement historique pour la Suisse.

Réciproquement, c'est à la fin de l'été 2013 qu'une brillante délégation de de la *Stiftung Schloss Spiez* composée de Monsieur Georg von Erlach, vice-président, Madame Cornelia Juchli, directrice du château & du musée, & de Monsieur Hermann von Fisher, ancien conservateur cantonal des monuments historiques du canton de Berne, s'est rendue chez votre serviteur afin d'examiner ce coffre.

<sup>4</sup> LA CHESNAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la Noblesse*. Paris, 1864.

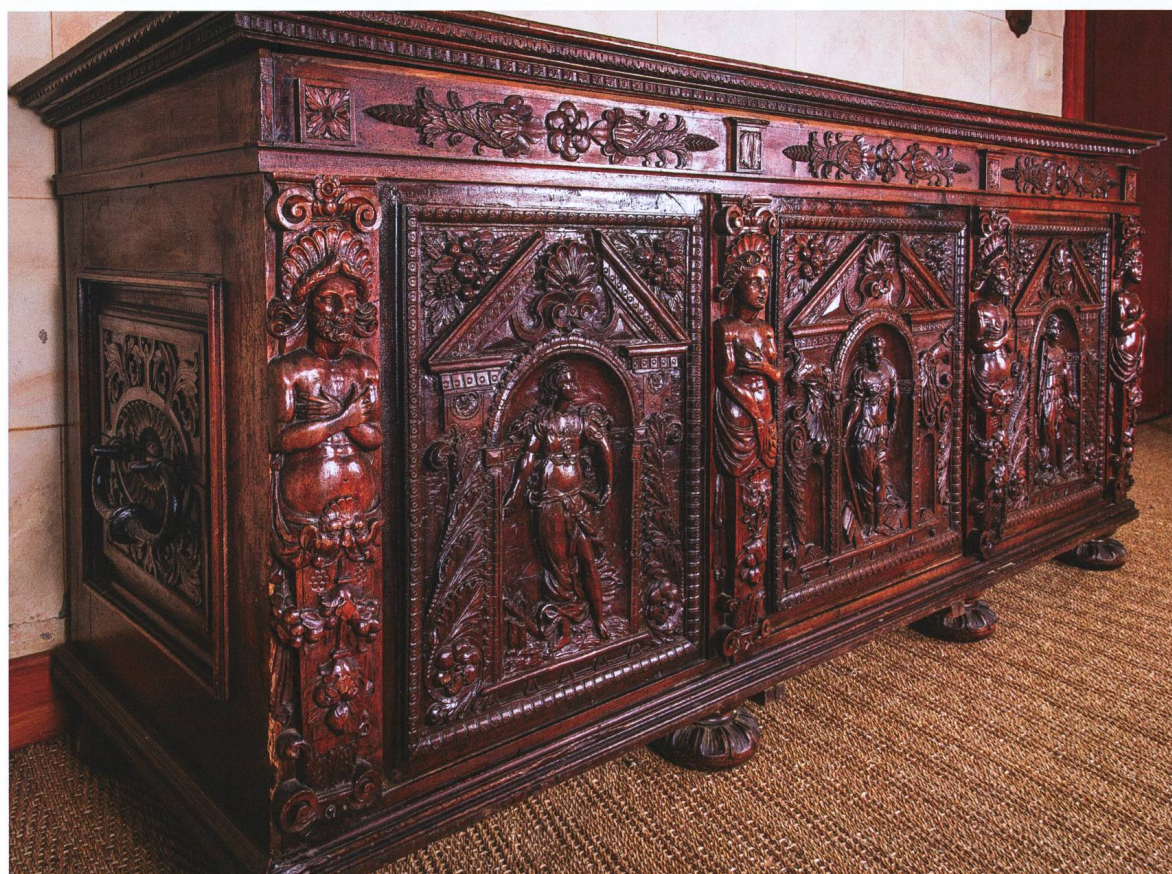


Fig. 4 : De trois quarts  
Cliché Jérôme Saillard, février 2019.



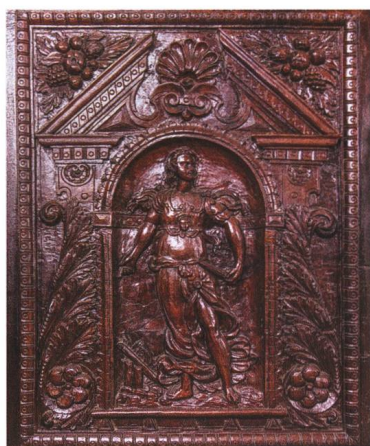


Fig. 5 : La Rhétorique  
Cliché Jérôme Saillard, février 2019.

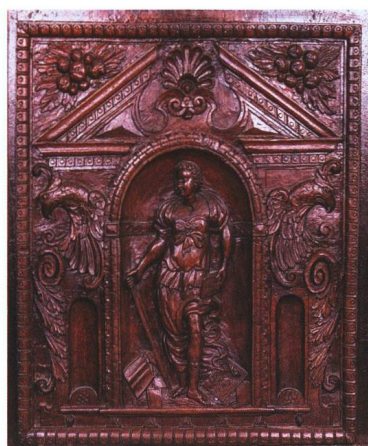


Fig. 6 : L'Arithmétique  
Cliché Jérôme Saillard, février 2019.

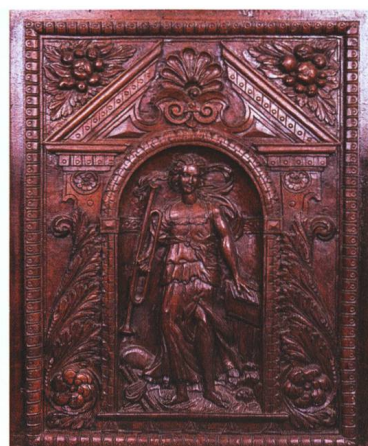


Fig. 7 : La Musique  
Cliché Jérôme Saillard, février 2019.



Fig. 8 : Le décor d'ombilic des flancs supportant les poignées. Cliché Jérôme Saillard, février 2019.

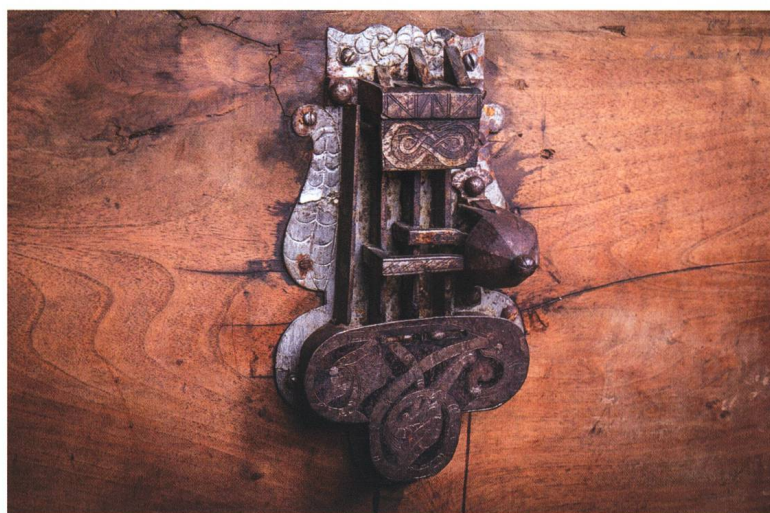


Fig. 9 : Le palastre en fer gravé.  
Cliché Jérôme Saillard, février 2019.

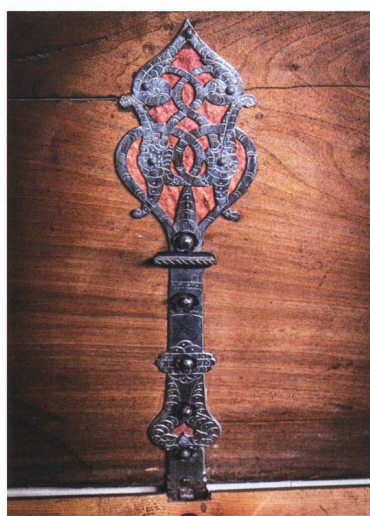


Fig. 10 : L'une des pentures en fer gravé, derrière laquelle on devine le feutre rouge. Cliché Jérôme Saillard, février 2019.



Fig. 11 : La vue plongeante de l'intérieur permet de découvrir la structure en sapin, sur laquelle l'artisan a dû rapporter le décor en noyer sculpté. Le petit rabat de gauche sert à maintenir le couvercle entrouvert à 45 degrés. Cliché Jérôme Saillard, février 2019.





Fig. 12 : Les armes Erlach. Cliché Jérôme Saillard, février 2019.



Fig. 13 : Les armes Graffenried. Cliché Jérôme Saillard, février 2019.

## PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'AUTEUR AU CHÂTEAU DE SPIEZ



Fig. 14 : Le château de Spiez, vu de la cour intérieur, façade donnant sur le lac de Thoune, dont l'aile de droite abrite le décor de réalisé en 1614 pour Franz Ludwig v. Erlach.





Fig. 15 : Château de Spiez, La roue héraldico-généalogique réalisée en 1629 & figurant Franz Ludwig, ses deux femmes successives, Salome Steiger, puis Johanna von Graffenried, ainsi que leurs trente-deux enfants & déjà huit petits-enfants.





Fig. 16 : Meuble central de la grande salle du château de Spiez, dont le décor est orné de termes féminins, thème inlassablement répété car cher au diplomate, lesquels termes portent exactement les mêmes coiffures que ceux rythmant la façade du coffre.

Au centre, probablement le motif classique de Niobé, avec ses enfants, fuyant la vengeance de la déesse Athéna et de son frère Apollon (*l'équipe rédactionnelle*).

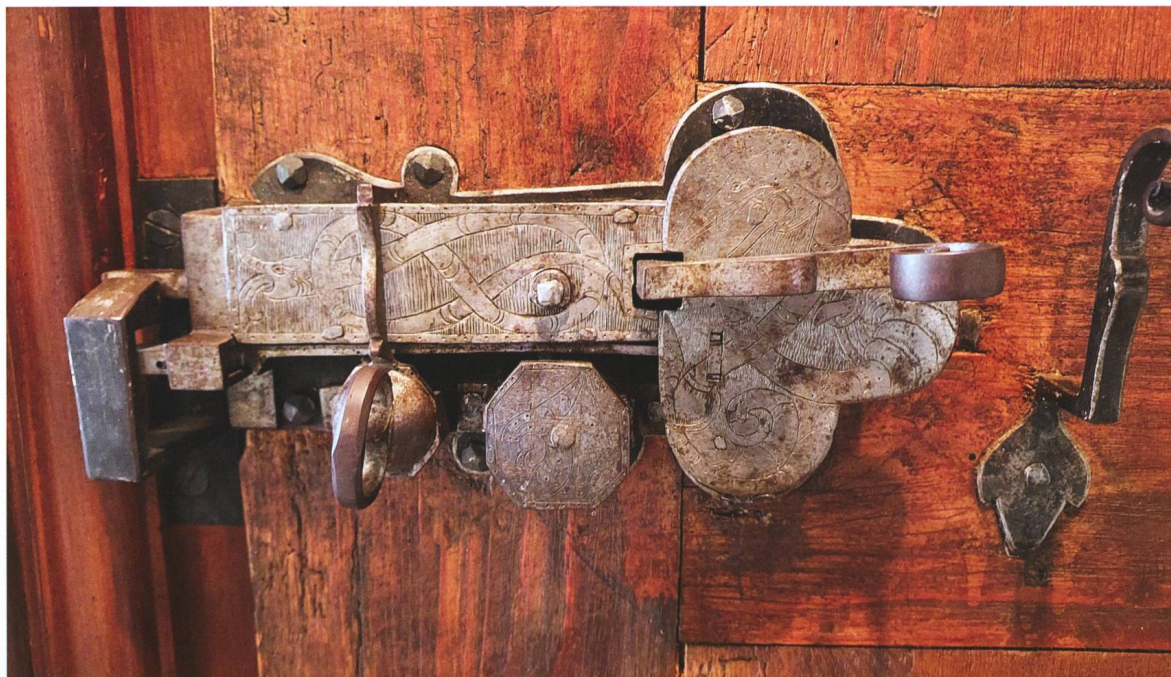


Fig. 17 : La serrure d'une des portes du château de Spiez, en même fer gravé & étamé que celle du coffre, dont la forme générale est absolument similaire, & ce jusqu'au décors des deux serrures, identiques, faits l'un & l'autre d'un entrelacs de rubans sur fond strié.





Fig. 18 : Le décor des boiseries de la bibliothèque du château de Spiez, rythmé par les termes féminins à la coiffure si caractéristique, lesquels séparent les mêmes niches architecturées que dans le coffre bernois.

## Résumé

**Un exceptionnel coffre bernois du début du XVII<sup>e</sup> siècle retrouvé en France, en salle des ventes**

Il s'agit de l'histoire d'un coffre en noyer, admirablement travaillé, datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle, lequel a été découvert en France, en salle des ventes, et dont les armoiries sculptées ont permis de retrouver l'origine : en se rendant au château de Spiez, canton de Berne, autrefois fief du diplomate François-Louis d'Erlach (1575–1651), baron du lieu, l'acquéreur de cet objet, auteur du présent article, a pu admirer les mêmes décors de boiseries, mais aussi les mêmes ferrures de portes que celles du coffre, confirmant ainsi qu'il a bien été réalisé entre 1600 et 1640, vraisemblablement à l'occasion du second mariage du célèbre avoyer-diplomate avec Jeanne de Graffenried.

## Zusammenfassung

**Eine außergewöhnliche Berner Truhe aus dem frühen 17. Jahrhundert wird in Frankreich in einem Auktionshaus gefunden**

Es ist die Geschichte einer wunderschön gearbeiteten Truhe aus Nussbaumholz vom Anfang des 17. Jahrhunderts, die in Frankreich in einem Auktionshaus entdeckt wurde und deren geschnitztes Wappen den Ursprung zurückverfolgen ließ: Bei einem Besuch im Schloss Spiez im Kanton Bern, das einst das Lehen des Diplomaten François-Louis d'Erlach (1575–1651), Baron des Ortes, war, konnte der Käufer dieses Objekts, der Autor des vorliegenden Artikels, die gleichen Holzverzierungen, aber auch die gleichen Türbeschläge wie die Truhe bewundern, was bestätigt, dass sie tatsächlich zwischen 1600 und 1640 hergestellt wurde, wahrscheinlich anlässlich der zweiten Hochzeit des berühmten Avoyer-Diplomaten mit Jeanne de Graffenried.



## Sommario

**Un'eccezionale cassapanca bernese dei primi del seicento ritrovata in un negozio di vendita in Francia**

Questa è la storia di una cassapanca in noce di ottima fattura risalente agli inizi del XVII secolo, ritrovata in una casa d'aste in Francia, il cui stemma intagliato ha permesso di risalire alla sua origine: Recandosi al castello di Spiez, nel cantone di Berna, un tempo feudo del diplomatico François-Louis d'Erlach (1575–1651), barone del luogo, l'acquirente di questo oggetto, autore del presente articolo, ha potuto ammirare le stesse decorazioni in legno, ma anche le stesse ante della cassapanca, confermando così che è stato effettivamente realizzato tra il 1600 e il 1640, probabilmente in occasione delle seconde nozze del famoso avoyer-diplomat con Jeanne de Graffenried.



